



138

HIVER 2017

WALLONIE + BRUXELLES
REVUE TRIMESTRIELLE
INTERNATIONALE ÉDITÉE
PAR LA FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES
ET LA WALLONIE

DOSSIER LA TECHNOLOGIE WALLONNE VOUS SOIGNE

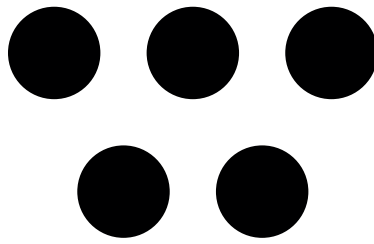
TOURISME

UN SENTIER GR POUR LES BIÈRES
TRAPPISTES WALLONNES

PORTRAIT

NATHALIE MAILLET,
UNE PILOTE À FRANCORCHAMPS

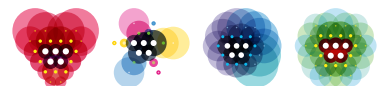


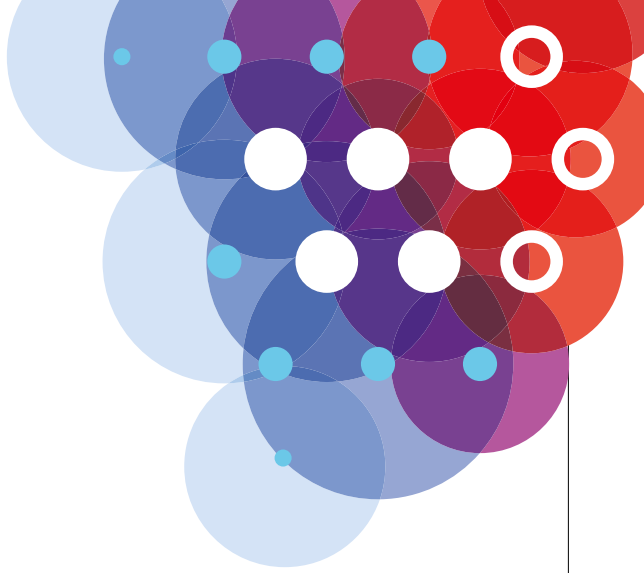


Wallonia.be

DEVENEZ AMBASSADEUR DE LA MARQUE
BECOME A BRAND AMBASSADOR

Feel inspired





04 ÉDITO

QUAND TECHNOLOGIE
ET MÉDECINE S'ALLIENT
POUR LE BIEN-ÊTRE DU PATIENT



06 DOSSIER

E-SANTÉ : LA TECHNOLOGIE
WALLONNE VOUS SOIGNE
par Vincent Liévin



14 PORTRAIT

NATHALIE MAILLET
par Charline Cauchie



16 CULTURE

MONS REMONTÉ
par Isabelle Plumhans



20 ENTREPRISE

DY'ON : DU MATÉRIEL
D'ÉQUITATION WALLON
par Jacqueline Remits



24 INNOVATION

LE MARIAGE HEUREUX DE L'ART
ET DE LA TECHNOLOGIE
par Vincent Liévin



28 TOURISME

LE SENTIER DES ABBAYES
TRAPPISTES DE WALLONIE
par Jean-Marie Antoine



32 COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT

10 JOURNALISTES POUR LES
20 ANS DE WBI/HAÏTI
par Jean-François Pollet



34 JEUNESSE

RESPECT, LIBERTÉ
ET SOLIDARITÉ
par Emmanuelle Dejaiffe



36 MODE/DESIGN

ART MAKER : YVES DEJARDIN,
CHERCHEUR D'ART
par Marie Honnay



39 FORMATION

L'EXCELLENCE BELGE AU
WORLDSKILLS COMPETITION
par Sophie Ismaïl



42 SURVOLS



QUAND TECHNOLOGIE ET MÉDECINE S'ALLIENT POUR LE BIEN-ÊTRE DU PATIENT

Programme de la Fondation
Mons 2025 - Le Grand Huit #2
© Accalmiastudio



Pour ce n°138, la Revue W+B a choisi de vous parler du secteur de l'e-santé. En effet, le monde médical est aujourd'hui à la croisée entre la médecine traditionnelle et un monde de plus en plus connecté, dans lequel les patients sont confrontés à de nombreuses évolutions, et aux questions qui les accompagnent. Dès à présent, des sociétés wallonnes et bruxelloises façonnent cette médecine de demain, où la technologie sera au service du patient.

Nous vous convions aussi à faire la connaissance de Nathalie Maillet, directrice de Spa-Francorchamps, et d'Yves Dejardin, fondateur d'ArtMaker.

Par ailleurs, nous vous invitons à découvrir comment la technologie peut devenir une alliée du spectacle vivant, et comment Dy'on, une société namuroise, est devenue le partenaire privilégié des champions équestres du monde entier.

Enfin, nous allons vous permettre de conjuguer plaisir des papilles et plaisir de la nature en empruntant le sentier GR des abbayes trappistes de Wallonie.

Parmi d'autres sujets intéressants, bien entendu.

Bonne lecture ! ●

E-SANTÉ :

LA TECHNOLOGIE WALLONNE VOUS SOIGNE



Entre un monde médical traditionnel et un monde connecté de partage de données, les patients face à l'avenir des soins de santé doivent composer avec de nombreuses évolutions et questions. Aujourd'hui, et surtout demain, ils vont bénéficier d'une meilleure prise en charge de leur pathologie grâce aux facilités que la technologie apportera, en personnalisant notamment l'accompagnement (diabète, problèmes cardio-vasculaires...). En Wallonie et à Bruxelles, des sociétés inventent cette médecine de demain pour chaque citoyen.

PAR VINCENT LIÉVIN

L' **e-santé** est un mot très à la mode chez le médecin, à l'hôpital, voire même dans certains supermarchés ou des sites de commerces en ligne. Aujourd'hui, certaines personnes l'utilisent quotidiennement, notamment pour le suivi d'une maladie chronique : du dossier informatisé partagé (DIP) aux objets connectés, aux serious games ou aux applis « santé », elle prend la forme de différents visages. Toutes les « applications » grands publics n'ont malheureusement pas à ce jour toujours le sérieux indispensable.

Le médecin généraliste est certainement le premier intervenant qui peut permettre à une personne de séparer le bon grain de l'ivraie.

Chaque jour de nouvelles applications ou sociétés naissent comme **Bloomlife**, une société américano-liégeoise, qui développe un appareil prénatal portable qui permet la surveillance fœtale à distance, ou encore la société liégeoise **DIM3** et ses dispositifs médicaux qui aident les équipes hospitalières dans la gestion de la nutrition des patients.



© Comunicare



Le projet Comunicare s'occupe des maladies chroniques avec son e-carnet de liaison
© Comunicare

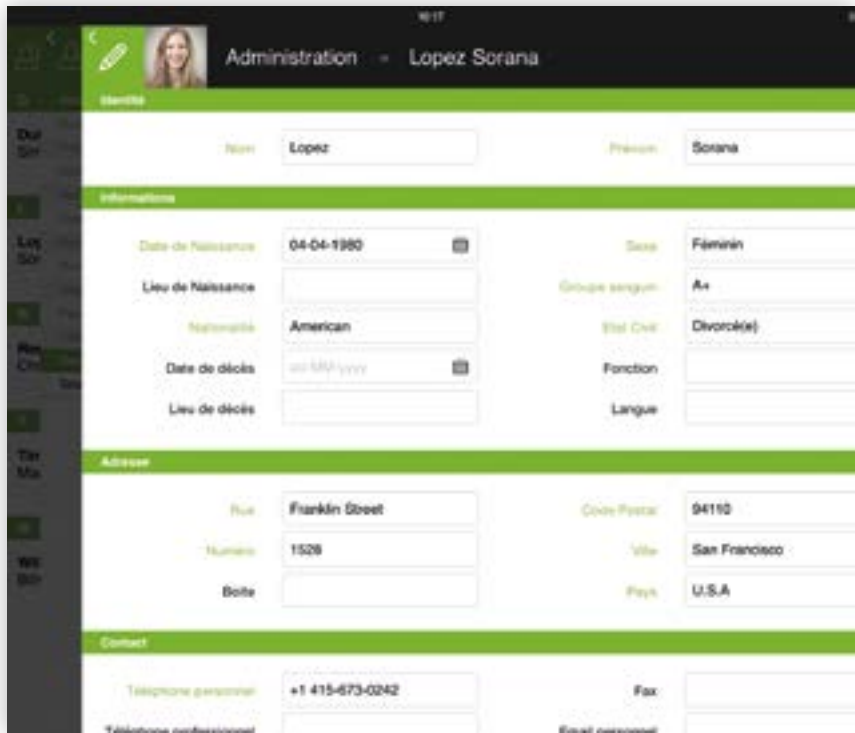
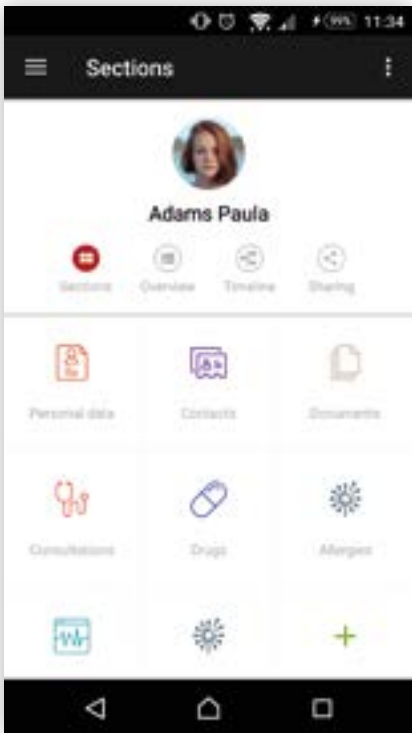
Des solutions pour les patients

L'une des volontés des acteurs de l'e-santé est sans conteste l'optimisation et la personnalisation des soins. En Wallonie, plusieurs sociétés travaillent à ce niveau comme **Comunicare**, qu'**Alfred Attipoe**, docteur en informatique, vient de lancer avec la volonté de s'occuper spécifiquement des maladies chroniques avec son e-carnet de liaison: « On souhaite que le patient transmette son ressenti à l'équipe médicale (ligne du temps, la maladie et le traitement, les ef-

fets secondaires, les recommandations...) ». Aux USA, les études ont montré qu'une telle application a permis d'augmenter la survie du patient de 26 à 32 mois. « On travaille aujourd'hui avec le CHU de Liège, le CHU Saint-Pierre à Bruxelles et le Chirec. Pour le financement, on a la chance d'avoir une avance récupérable de la Région wallonne qui croit en notre projet. Pour l'oncologie et la cardio, on a déjà prouvé notre utilité. C'est gratuit pour le patient, c'est l'hôpital qui prend en charge et à terme peut-être les mutuelles... »



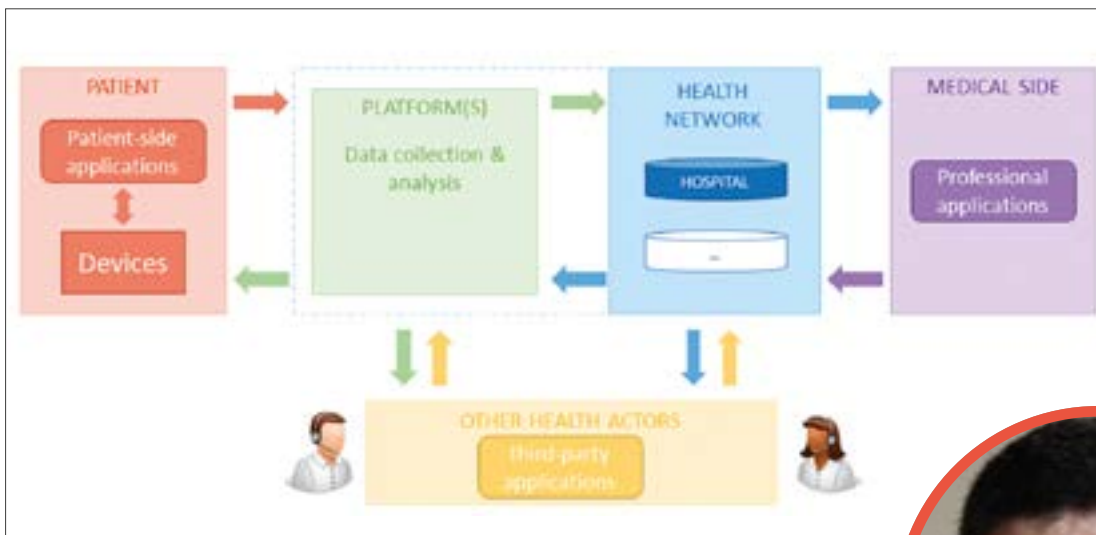
Alfred Attipoe, fondateur de Comunicare © Comunicare



**Your medical record
Always with you !**



L'application Andaman 7 combine pour le médecin le dossier de santé électronique du patient et, pour le patient, son dossier de santé personnel © Andaman



Damien Hubaux, directeur général de CETIC



CETIC travaille sur de nombreux projets, comme le Pilotage de Processus Adaptatifs de Soins (PIPAS)

En Wallonie, une autre application convainc de plus en plus de médecins et de patients : **Andaman7**. Sa particularité ? Elle combine pour les médecins, un dossier de santé électronique et pour les patients, un dossier de santé personnel. « *Les données de santé sont échangées en toute sécurité pour un meilleur diagnostic. Nous sommes évidemment très attentifs à la sécurisation des données* » précise, **Vincent Keunen**, CEO d'Andaman7.

La qualité des soins, le suivi des patients et la confidentialité, trois éléments au cœur de la réussite du projet de **Jean-Pol Detiffe**, CEO d'**OncoDNA**, qui emploie 65 personnes à Gosselies dans le Biopark à côté de l'aéroport. « *Nous sommes spécialisés dans*

la médecine de précision pour le traitement du cancer. Nous avons une plateforme avec 14.000 personnes où le patient et l'oncologue peuvent partager ». Ce dernier peut aussi discuter avec d'autres collègues. « *Pour 90% de nos dossiers, il s'agit de cancers de tumeurs solides. Nous avons de nombreux oncologues qui ont entre 35-45 ans* ». L'entreprise possède un important potentiel à l'étranger: « *90% de nos patients se trouvent en dehors de la Belgique. On vient de faire une belle percée au Royaume-Uni, maintenant que nous pouvons compter sur un remboursement des assurances anglaises. On commence en Israël et en Malaisie aussi où l'on rencontre des assureurs.* »

Le Biopark abrite aussi le **CETIC**, Centre de recherche en informatique qui emploie 45 personnes. **Damien Hubaux**, son directeur

général, travaille sur de nombreux projets comme le Pilotage de Processus Adaptatifs de Soins. « *Le projet PIPAS vise à développer un outil logiciel pour la supervision de processus de soins en assurant à la fois la qualité des soins et l'utilisation optimale des ressources disponibles* ». Le CETIC travaille sur de nombreux secteurs : « *La personne âgée à domicile ou en institution, les entreprises qui fournissent des logiciels pour les professionnels des hôpitaux... A titre d'exemple, on travaille sur le suivi du traitement du patient cancéreux. Notre planning peut être recalculé à tout moment en fonction de l'état du patient ou des annulations de RDV par exemple.* »



Vincent Keunen, CEO d'Andaman 7

LA PLATE-FORME « EHEALTH »

Pour le monde médical en Belgique, il existe aujourd'hui la **plateforme « eHealth »**. L'objectif premier de celle-ci est d'augmenter la qualité des soins et leur continuité. Concrètement, pour le médecin et le patient, cela se traduit par un accès plus aisé à toutes les données (groupe sanguin, allergies, médication, examens réalisés, DMI [pour dossier médical informatisé]...). Dans les années à venir, la qualité des soins passera aussi par une optimisation de la qualité informatique des dossiers médicaux.



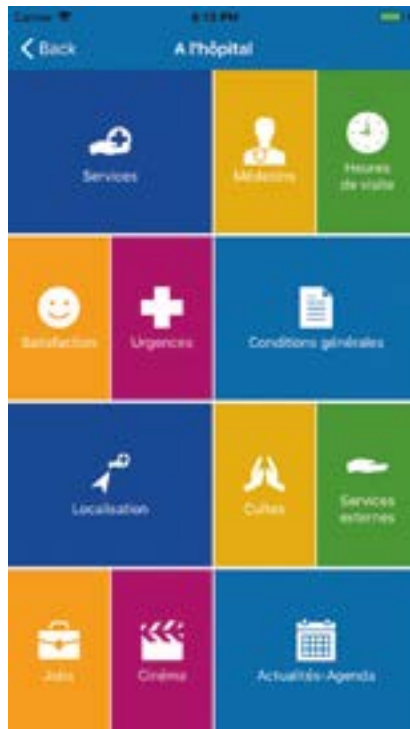


AMÉLIORER LES HÔPITAUX

Les recherches et inventions ne se tournent pas nécessairement directement vers le patient. La Wallonie possède également des entreprises qui vont optimiser les services aux hôpitaux comme la société montoise **EONIX**. Sa principale qualité, pour le CEO, **Aloys du Bois d'Aische**, c'est le développement sur mesure. « *On travaille pour trouver des solutions d'appli-*



Aloys du Bois d'Aische,
CEO d'Eonix



cation mobile pour les visiteurs et les patients dans les hôpitaux». Les hôpitaux sont de plus en plus sensibles à la démarche. « *Les changements dans les remboursements et la réorganisation des hôpitaux représentent des opportunités*

pour nous ». Leur développement passe inévitablement par l'étranger : « *Les clients de nos clients utilisent un peu partout en Europe nos applications : Danemark, Italie, France, Luxembourg à chaque fois à partir d'un client belge.* »

© Eonix



© OZ Consulting

SÉCURITÉ DES DONNÉES

Lorsqu'on s'interroge aujourd'hui sur la santé numérique, l'une des questions centrales est sans conteste la sécurité des données. L'Union européenne a souhaité réformer le droit européen de la protection de la vie privée. A cette fin, elle a adopté en 2016 le Règlement Général sur la Protection des Données (RGPD) qui sera applicable le 25 mai 2018. Les données génétiques et les données biométriques sont notamment désormais ajoutées à la liste des données plus sensibles. Concrètement, pour les acteurs de la santé en Belgique, un grand bouleversement organisationnel et financier se prépare.



Le Patient Numérique cherche à conscientiser les professionnels de la santé à l'émergence de la révolution numérique de la santé © OZ Consulting

Les hôpitaux sont au centre du développement de l'e-santé, soit dans leur relation entre le médecin et le patient, soit au travers de la volonté politique de garder de plus en plus le patient à domicile. A ce niveau, **Thierry Vermeeren**, avec ses activités chez **OZ Consulting** et au **Patient Numérique**, travaille à « transformer les hôpitaux par la technologie et à intégrer dans le système d'informatisation médicale. C'est une transformation profonde ». Avec le Patient Numérique, il cherche à conscientiser les professionnels de la santé à l'émergence de la révolution numérique de la santé. « Il faut mélanger les tribus (au sens anthropologique du terme) technologique, administratif et personnel médical. Les hôpitaux doivent aussi mettre les moyens nécessaires pour pouvoir faire face à cette évolution. Il faut que les praticiens restent un élément qui intègre la technologie (impression 3D, IA, 360° autour de l'E-Santé...). »



Thierry Vermeeren, chez OZ Consulting et le Patient numérique © OZ Consulting

Aujourd'hui donc en Wallonie, les projets du secteur de l'e-santé ne manquent pas. Dans les mois qui viennent, l'espoir est d'en voir quelques uns se transformer en leaders mondiaux tout en préservant la qualité, l'accessibilité et « l'humanisation » des soins... sans oublier la sécurité des données. Un fameux défi, dans une société qui manque chaque jour un peu plus de médecins... ●

BIOWIN : « L'E-SANTÉ, UN SECTEUR D'AVENIR POUR LA WALLONIE »

Sylvie Ponchaut est directrice générale de BioWin. Le pôle de compétitivité est leader du redressement wallon avec une croissance de 7,7%.

Biowin se porte bien ?

Nos parcs sont près des universités et les interactions fonctionnent bien (Namur, Charleroi, Liège, Gosselies...). L'emploi a plus que triplé depuis 2005 chez nos membres. Les investisseurs viennent du monde entier.

S'inscrivent-ils déjà dans l'e-santé ?

La masse critique d'acteurs n'est pas encore atteinte, ce qui ne permet pas de rivaliser avec les leaders mondiaux dans le domaine. Le pôle se bat pour fédérer des initiatives. Sur le terrain, nous articulons les activités du pôle autour de cette nouvelle dynamique : recherche, formation, international... Nous mettons d'importants moyens sur le secteur de l'e-santé.

Vous être en train de structurer la filière ?

Nous avons tous les ingrédients mais on doit confectionner le plat. Avec les compétences que nous avons sur le territoire, des interactions intéressantes se produisent et, à présent, elles doivent bénéficier de la recherche et de la formation. Actuellement, nous avons un peu de retard par rapport au reste du monde.

A quoi est dû ce retard ?

Les délais pour labelliser les projets et les financer. Notre temps « administratif » est trop long pour nos projets digitaux. Ces derniers demandent des durées de conception plus courtes. La réactivité de l'administration est une priorité lors de l'élaboration du projet. L'adaptation des outils publics est essentielle pour répondre de manière optimale au défi de l'e-santé.

Vous avez une solution ?

Travailler, convaincre et encore travailler. On parle et on travaille avec les 5 universités et les centres cliniques. On a aussi conscientisé le gouvernement à ce retard pour qu'il nous donne plus de moyens. Nous avons la chance de pouvoir nous appuyer sur la force de notre pôle pour réussir « l'e-health transformation. » Nous y arriverons avec une plus grande souplesse administrative.



Sylvie Ponchaut, directrice générale de BioWin

NATHALIE MAILLET : UNE PILOTE À LA TÊTE DE SPA-FRANCORCHAMPS

Nathalie Maillet est, depuis le 1^{er} juillet 2016, la directrice du Circuit de Spa-Francorchamps. Diplômée de l'Université de Londres, elle a dirigé un cabinet spécialisé dans l'éco-architecture avant d'accepter de consacrer son énergie au mythique circuit wallon. Aujourd'hui, elle mise sur le digital pour attirer de nouveaux publics.

PAR CHARLINE CAUCHIE

Qu'est-ce qui vous a fait abandonner votre première passion (l'architecture) pour la deuxième (l'automobile) ?

Ce job est plutôt au carrefour entre les deux : il s'agit tout de même d'un circuit, mythique, que d'aucuns nomment le plus beau du monde. Mes compétences en architecture sont en plusieurs points utiles car nous avons un site étendu comprenant de nombreux bâtiments et une piste longue de 7km.

D'où vient cette passion pour le sport automobile ?

Elle m'est venue très tôt. Mon père y évoluait, j'ai des souvenirs de circuits étant toute petite. J'ai entamé ma propre carrière de pilote plus tardivement, j'avais la trentaine. J'ai roulé dans plusieurs séries : BTCS, Roadster Cup, Nascar Euro Series, VW Fun Cup et j'ai d'ailleurs été championne dans cette dernière catégorie.

Vous qui êtes née en France et avez étudié en Angleterre, comment avez-vous découvert la Wallonie ?

La Wallonie n'est pas vraiment une découverte, mon époux en est originaire et moi, je suis amoureuse de la campagne wallonne : ses paysages, son calme, les grands espaces. Le Circuit, au cœur de la forêt, est un véritable lieu de promenade, au-delà des activités « moteurs ».

Vous avez fêté votre premier anniversaire à la tête de Spa-Francorchamps le 1^{er} juillet dernier.

Quel bilan faites-vous de cette année ?

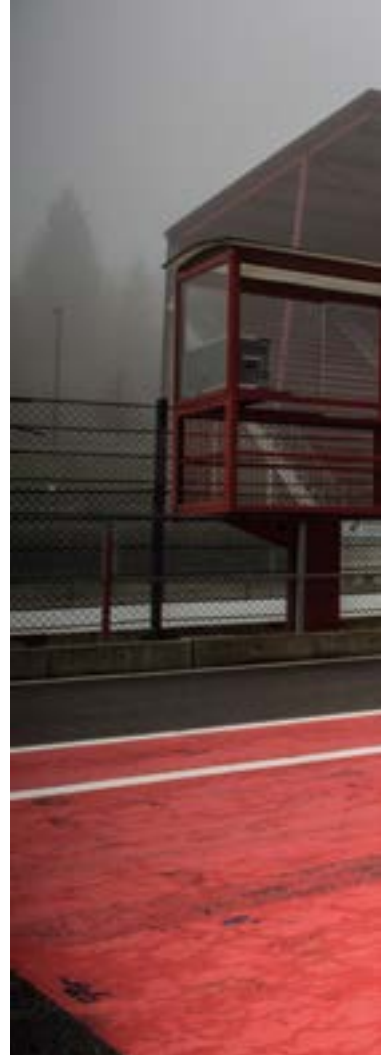
Une année chargée, dans le bon sens du terme. Je suis très fière de toutes les équipes qui ont travaillé d'arrache-pied pour mettre en place de nombreux changements : installation de l'infrastructure digitale, intégration de nouvelles courses au calendrier. Mais nous ne nous reposons pas sur nos lauriers, il faut élargir notre clientèle.

Quelles sont vos principaux défis ?

Il faut faire revenir les familles sur le Circuit. En 2018, nous aurons de nouvelles activités sportives avec des bolides d'exception. C'est important d'offrir du spectacle et de la nouveauté aux spectateurs, comme lorsque nous accueillons les Red Devils ou les F16 de l'ar-



© DR



Le circuit de Spa-Francorchamps, un des plus célèbres du monde © DR



Nathalie Maillet © DR

mée de l'air. Puis, les innovations digitales vont nous permettre de transporter les fans d'un virage à un autre, à l'intérieur même des voitures. Nous avons aussi lancé un business club cette année pour attirer plus d'entreprises. Visites guidées, baptêmes de piste, etc. vont aussi renforcer notre statut d'attraction touristique et sportive importante de la région. Enfin, nous avons annoncé récemment un important « Accord d'amitié » avec le Circuit de Suzuka au Japon, un autre circuit mythique, pour développer notre visibilité en Asie et créer des projets communs.

Menez-vous un combat particulier en tant que femme manager dans le sport automobile ?

Je ne sais pas si l'on peut parler de combat au sens militant. Mais la question du genre est importante pour moi. Nous avons un bon équilibre au Circuit, avec des femmes dans tous les services : administratif, race control, atelier, médical, etc. Ici, à compétences égales, une femme peut occuper tous les

postes et à tous les niveaux hiérarchiques. Mais, il est vrai que le milieu des sports moteurs est très masculin.

En 2021, le Circuit fête son centenaire... Que préparez-vous pour l'occasion ?

De nombreux événements dès 2018 jusqu'à l'apothéose lors de l'année anniversaire, mais je ne

peux pas tout dévoiler ! Je peux vous confier qu'il y aura des casques connectés érigés tout au long de la piste pour (re)découvrir l'histoire du Circuit à travers des randonnées. D'ici là, nous allons abolir les frontières, faire vivre à nos fans des sensations sur la piste et des expériences en dehors de la piste, c'est cela le Circuit de Spa-Francorchamps. ●



© DR



MONS REMONTÉ

PAR ISABELLE PLUMHANS

L'aventure de Capitale Culturelle est un pivot majeur dans la vie d'une ville. Artistiquement, humainement et économiquement. A Mons - comme ailleurs - l'événement a entraîné dans son sillage nombre d'initiatives culturelles qui perdurent. Aujourd'hui, la fondation Mons 2015, créée pour l'événement, devient Fondation Mons 2025. Et annonce plusieurs événements d'envergure dès l'automne 2018. Décryptage.

Les **Capitales culturelles** ont leurs suites. Il y a eu Marseille, qui quatre ans après son mandat de 2013, a proposé un projet pour l'après. Lille, lui, a pris un an et demi pour concocter Lille 3000, ensemble d'offres culturelles épisodiques. Un an et demi, c'est le temps qu'il a fallu à sa voisine montoise pour voir plus loin que Mons 2015. C'est la **Fondation Mons 2025**, présentée en septembre dernier à la presse, qui s'y colle, avec la promesse d'un premier temps fort sous forme de Biennale dès l'automne 2018. Ceci sous forme d'une programmation mêlant subtilement art - pour l'essentiel - gastronomie et interventions citoyennes.



AGENDA

- *Le Dimanche toqué*, parc du Beffroi, 02/09/18
- *Le festin, festival de créations*, Théâtre le Manège et Maison Folie, 10 au 16/09/18
- *Exposition « Ici tout est possible »*, Niki de Saint-Phalle, BAM, 15/09/18 au 13/01/19
- *Le grand Huit édition#2*, Le Final, Grand Mons, 16 au 30/09/18
- Mapping « Centenaire de la libération de Mons », Grand Place, 26/10/18 au 11/11/18
- La Jeunesse fête la paix, Maison Folie, 29/10/18
- Concerts de la Libération, Théâtres Royal et Le Manège, 10/11/18
- *Guerre et Térébentine*, Needcompany, Théâtre le Manège, 05/11/18 au 06/11/18
- *Destruction(s)*, Needcompany, Mons Memorial Museum, 06/10/18 au 20/01/19
- La Nuit des musées / Un vent de liberté, tous les musées du centre-ville, le 26/10/18
- Installations artistiques dans la ville, dès l'hiver 2018
- *Nous nous aimerons 100 ans*, les Rocking Chairs et Alex Cornil, Théâtre le Manège, 11 au 14/12/18

www.mons2025.eu

Tout Mons Danse
© David Bormans



Niki de Saint Phalle,
Lili ou Tony, 1965
© 2017 NIKI
CHARITABLE ART
FOUNDATION,
All rights reserved.
Photo © André Morin
Courtesy Galerie GP et
N Vallois, Paris



Niki de Saint Phalle,
Nan-Maison II, 1966-1987.
Donation de Niki de
Saint Phalle - Sprengel
Museum, Hannover
© 2017 Niki Charitable
Art Foundation, all rights
reserved © Monnaie de
Paris - Aurelien Mole



La maison Van Gogh à Cuesmes © Gregory Mathelot



Le Dimanche Toqué © Jef Behrin



Le Grand Huit #2 © Mara De Sario



Le Grand Huit #2 © Accalmi studio

DANS LES PAS DE VINCENT

Et il n'y a pas que Mons 2025... Vincent Van Gogh sera également invité majeur des mois à venir dans le Borinage. L'artiste a vécu dans de nombreux endroits, d'Amsterdam à Arles en passant par notre pays. Les différents territoires marqués de son œuvre et de sa présence unissent aujourd'hui leur force et proposent un programme commun de visites sous forme de circuit. Le Borinage participe à cette **« Route Van Gogh Europe »** qui passe par Oterloo, Amsterdam, le Brabant Septentrional, Paris, Auvers-sur-Oise, Saint Rémy de Provence et Arles. Van Gogh a résidé jeune en Belgique. Il a passé deux années de formation dans les paysages industriels des alentours de Mons. La partie belge de la route propose de visiter la maison de Cuesmes où il vécut en 1879 et 1880, la maison à Wasmes où il fut employé comme prédicateur laïque pendant 6 mois - c'est en Belgique que Van Gogh a délaissé cette carrière pour se consacrer à l'art. L'Artothèque, un circuit historique à travers la ville, le BAM et le Grand Hornu/MAC's sont également proposés au visiteur. Outre ce double focus historique et culturel, la Ville de Mons met sur pied ateliers de peinture et dégustations de bières. Une autre façon de découvrir le Borinage, par l'art, l'histoire et les sens.

www.routevangogheurope.com

LA MISE EN PLACE D'UNE DYNAMIQUE

Mais le mouvement surfant sur la dynamique de Mons 2015 n'a pas attendu cet automne. L'an dernier, Mons avait étonné en rebaptisant son Manège.Mons **Mars**, pour **« Mons arts de la scène »**. Un ovni qui interpelle et invite à la découverte. Avec une ouverture au public de plus en plus large - sa programmation mêle slam, ateliers divers, théâtre, musique, cinéma...- en lien avec des opérateurs culturels divers, dont l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie, Arts², le Festival Musical du Hainaut et... Mons 2025. En outre, le travail entamé ci et là à Mons 2015 a été repris à son compte par des institutions et des associations: Guinguette Littéraire, Jardins Suspendus, Nuit des Musées ou initiative des Ambassadeurs.



PROGRAMMATION À VENIR... ET À DÉFINIR

Pratiquement, Mons 2025 propose dès l'automne 2018 une série de rendez-vous culturels majeurs. Ces rendez-vous se veulent artistiquement exigeants et novateurs mais aussi en lien avec les commémorations du centenaire de fin de Seconde Guerre Mondiale. Si certains événements sont déjà programmés (voir encadré), d'autres sont en cours d'élaboration. L'un d'entre eux n'a cependant pas attendu l'an prochain pour se dessiner. C'est le retour du **Grand Huit**, après son succès à Mons 2015. Soit un ensemble d'activités festives et participatives regroupant les 19 anciennes communes du Grand Mons, bals pour petits et grands, banquets et petits déjeuners citoyens, parcours sonores ou visuels, (re)découverte de lieux cachés ou des légendes mystérieuses de ces communes. **Cinq temps forts** rythmeront l'année, en cinq lieux différents, pour se terminer en apothéose en septembre 2018. Autre temps (très) fort, l'**exposition de Niki de Saint Phalle**. L'artiste, connue mondia-

lement pour ses œuvres colorées aux formes généreuses et son travail ludique, sera présente au BAM avec « Ici tout est possible ». Un titre ouvert et optimiste qui augure le meilleur pour ce Mons 2025. ●

Le Grand Huit #2 © Mara De Sario

Niki de Saint Phalle, Autel noir et blanc, 1962 © 2017 NIKI CHARITABLE ART FOUNDATION, All rights reserved. Photo © Andre Morin Courtesy Galerie GP et N Vallois, Paris





Philippe Rozier, champion olympique français, utilise les services de Dy'on
© Tiffany Van Halle

DY'ON : DU MATÉRIEL D'ÉQUITATION WALLON SUR LES PODIUMS DU MONDE ENTIER

PAR JACQUELINE REMITS

Fondée par un ancien maréchal-ferrant, Dy'on a aujourd'hui pour clients Guillaume Canet, Charlotte Casiraghi, Madonna, des princes arabes, et bien d'autres. Dans la plus pure tradition artisanale, la société fabrique du matériel d'équitation haut de gamme vendu aux meilleurs cavaliers mondiaux et exporte dans 48 pays sur les cinq continents.

Le cheval, c'est la grande passion depuis toujours de **Philippe Dion**, le fondateur de Dy'on. Depuis son petit village de Durnal, dans le Namurois, cet ancien mauvais élève vend ses produits haut de gamme aux passionnés d'équitation du monde entier. A quinze ans, il arrête ses humanités sportives pour entrer à l'école de maréchalerie de Bruxelles. Parallèlement, il travaille

dans un haras de Wavre, monte à cheval et entame la compétition. Pendant cinq ans, il exerce comme maréchal-ferrant dans la région namuroise, tout en participant à des concours équestres de haut niveau. « *Je côtoyais les meilleurs cavaliers mondiaux, lesquels me donnaient des cours quand ils étaient en Belgique*, se souvient-il. *Ces concours et ces formations, en plus de mes études, m'ont donné*

une approche particulière du cheval. » Il n'a pas alors les moyens de s'offrir des chaps, ces grandes pièces de cuir servant à protéger les jambes du cavalier. Sa tante, ancienne professeure de couture, lui apprend comment en confectionner. Il achète ses premières peaux dans une tannerie de Malmedy, récupère une vieille machine à coudre et s'en confectionne une paire. « *Des copains m'en ont demandé. Au début, on en fabriquait une paire par semaine. On est vite arrivé à une paire par jour.* »

NUMÉRO UN DU HAUT DE GAMME

Jeune et ambitieux, Philippe Dion arrête les concours en 1989 et crée sa société, **Dy'on sprl**. Il engage sa tante, puis d'autres personnes, pour la fabrication de chaps sur mesure. Une production artisanale à l'ancienne. Du matériel spécialisé est



© Dy'On



© Dy'On

acheté, l'entreprise grandit et déménage dans un atelier plus grand. Philippe Dion commence alors à travailler avec des grossistes et des magasins en Europe. Fournissant de grands cavaliers, il tient des stands sur les sites de concours hippiques pour faire connaître sa marque. *« Cette présence, alliée à ma passion et mes connaissances du cheval, a permis de nous retrouver rapidement numéro un du haut de gamme. A l'époque, parmi le top 50 des cavaliers, 45 étaient clients. »*

Dans l'atelier de Durnal, près de Spontin, dix couturières fabriquent chacune une vingtaine de paires de chaps par jour. Le stock de cuir de vache vient d'Allemagne. *« Il est cher, mais d'excellente qualité. Je dessine tous les modèles. Nos produits sont testés sur des chevaux et garantis à vie. »* La gamme s'élargit, la demande augmente. L'entreprise travaille en vente directe à des magasins, de Stockholm à Rome, en passant par Leipzig. *« Dès le début, nous avons évidemment participé à des foires commerciales spécialisées, comme la Spoga à Cologne. A l'époque, notre stand faisait 12 m²,*

aujourd'hui, il en fait 120. Comme nous vendions peu de pièces par magasin, les coûts de transport étaient onéreux. Nous avons alors décidé de nous concentrer sur la fabrication. J'ai réalisé le premier catalogue. Nous avons travaillé avec des grossistes et des magasins. »

ATELIER EN INDE

Au milieu des années 1990, Dy'On se diversifie dans la briderie. *« Il y avait une demande de la part des cavaliers. Comme j'assiste toujours aux concours, je les écoute*

et comprends leurs besoins. Les produits leur ont tout de suite plu. » Même si le premier bridon de Dy'On est deux fois plus cher que celui de son concurrent, le succès est au rendez-vous. Au début, Philippe Dion achète la briderie en Angleterre, puis les prix se mettent à monter. En 1998, il assiste aux Jeux équestres mondiaux à Rome. Dans la foulée, il se rend pour la première fois en Inde. *« Au début, j'ai passé quatre mois par an pour former les ouvriers d'un atelier à Kampur, une ville dédiée au cuir avec plus de 300 tanneries, dans l'Uttar Pradesh. »* Il travaille avec un sous-traitant, puis deux.



« Nous avons formé plusieurs centaines d'ouvriers pour faire évoluer le matériel et monter le service vers le niveau de qualité exigé en Europe. » Aujourd'hui, près de 300 personnes fabriquent la briderie pour Dy'on avec le savoir-faire indien hérité des Anglais. « Je contrôle toute la production, de A à Z. » On le remarque en admirant les produits, et Philippe Dion le reconnaît volontiers: « J'ai toujours été inspiré par Hermès. Nous sommes pratiquement la seule société qui propose un tel niveau de qualité. » Si, il y a quinze ans, il était seul, aujourd'hui, une quinzaine de sociétés vendent du haut de gamme. Dy'on fabrique environ 70 % du marché haut de gamme en briderie et fournit aussi d'autres marques.

Depuis peu, l'ancien maréchal-ferreur se diversifie encore avec une collection de ceintures et une autre de colliers et de laisses pour chiens, inspirée de l'élégance de la briderie. « Une diversification qui coule de source. Lors des concours hippiques, il y a autant de chiens que de chevaux. Ces produits sont aussi fabriqués en Inde. Un mal nécessaire pour pouvoir garder l'ate-

lier de confection et de réparation des chaps en Belgique. »

LES PLUS GRANDS CAVALIERS MONDIAUX

L'an dernier, un bâtiment a été acquis à Assesse pour la gestion administrative, commerciale et logistique. Aujourd'hui, Dy'on emploie une vingtaine de personnes en Belgique, une dizaine à la production à Durnal et une dizaine à Assesse pour servir une clientèle diversifiée. « Parmi nos clients professionnels, nous comptons les plus grands cavaliers mondiaux, les meilleurs en dressage et en saut d'obstacles. Nos produits se retrouvent sur tous les podiums. Nous sponsorisons une vingtaine d'entre eux, comme l'acteur

Guillaume Canet dont nous équipons le cheval. Quand ils ont un problème, j'élabore de nouveaux produits avec eux. » Dy'on a développé aussi une clientèle people qui va de la fille de Steve Jobs à celle du maire de New York, en passant par la famille de Monaco dont Charlotte Casiraghi, les princes arabes, Madonna, etc. « Enfin, notre clientèle d'amateurs, des gens passionnés, représente notre plus grosse part de marché. »



Guillaume Canet, fidèle client de la société Dy'on © Dy'on



© Tiffany Van Halle

EXPANSION À L'INTERNATIONAL

Depuis la crise de 2009, le chiffre d'affaires de Dy'on est en expansion constante. Aux alentours de 5 millions d'euros, il augmente de 15 à 25 % chaque année et la moitié est réalisée à l'exportation. « Aujourd'hui, nous exportons dans 48 pays sur les cinq continents. Pour l'Amérique du Nord, nous

travaillons avec un agent et une dizaine de magasins. Depuis une quinzaine d'années, nous avons un grossiste pour la Scandinavie, un autre pour la Belgique et la France, un troisième pour les Pays-Bas, l'Allemagne, la Suisse et l'Autriche, et encore un pour l'Italie. Pour l'Espagne, nous travaillons en direct. Au Royaume-Uni, deux magasins sont très actifs. Nous vendons en Iran, en Turquie, au Maroc, en Arabie Saoudite. Depuis sept ans, nous nous développons en Asie.

Un agent en Chine travaille avec les magasins en Malaisie, en Thaïlande... Depuis cinq ans, nous nous rendons une fois par an à Hong-Kong. Nous avons un agent en Australie, des clients en Nouvelle-Zélande, en Afrique du Sud. Pour d'autres pays, comme les pays baltes et les pays de l'Est, nous agissons en

direct avec les magasins. Et, bien sûr, nous participons à des salons spécialisés avec l'aide de l'Awex. »

Et voici qu'un nouveau challenge se pose. « Avec le chiffre d'affaires qui explose, nous passons du statut de petite à moyenne entreprise. Nous sommes dotés d'un pôle commercial, de services achats, communication, après-vente, comptabilité, développement et suivi. Nous installons des stands lors de concours. Nous comptons un atelier de fabrication de nos présentoirs, un atelier de production en Belgique et un autre en Inde. » Actionnaire à 100 % de son entreprise, Philippe Dion se concentre à fond sur son métier de fabricant. « Depuis sept ans, on s'autofinance et on réinvestit les bénéfices. » Le défi actuel ? « Mettre en route des systèmes pour avancer encore plus loin et installer les bases d'une entreprise plus grande. Tous les signaux sont au vert. » Un parcours sans faute pour l'ancien maréchal-ferrant. ●



La championne olympique
Morgane Barbançon
© Tiffany Van Halle

LE MARIAGE HEUREUX DE L'ART ET DE LA TECHNOLOGIE

La fabrication inédite de textiles innovants, notamment, a amené, au Théâtre de Liège, le monde de l'art à partager sa passion avec différentes entreprises de la région, dont la société Centexbel, au travers de la création de costumes à l'effet lumineux très particulier.

PAR VINCENT LIÉVIN

Le Théâtre de Liège et ses partenaires de l'Euregio Meuse-Rhin ont lancé un nouveau projet intitulé **Impact** (International Meeting in Performing Arts and Creative Technologies). Ce dernier est fondé sur la coopération des secteurs de la culture, de la recherche, de l'entreprise et de la formation. La réflexion est volontairement transdisciplinaire et soutient une vingtaine de projets où se mélangent artistes, chercheurs et industriels. Ils y communiquent sans tabou et avec curiosité de l'autre et de son développement.

**3 PAYS, 3 LANGUES,
5 CULTURES**

Si Liège en est le centre, le projet Impact se veut européen. Il s'articule autour de **cinq villes** regroupant **dix partenaires** issus des domaines académique, industriel et culturel : Maastricht (Stichting Jazz Maastricht, département UNU-MERIT de l'Université), Hasselt (CCHA/cultuurcentrum Hasselt, MAD-Faculty de la Hogeschool PXL, Expertise Center on Digital Media de l'Université), Eupen (Chudoscnik Sunergia), Aachen (Regina e.V, Kulturbetrieb) et Liège



'Thérians' de Louise Vanneste © Arnaud Gerniers

*Le costume du spectacle
'Thérians' réalisé par Centexbel
© Jonathan Thonon*



(Interface Entreprises-Université de l'ULg, Théâtre de Liège). « Il s'agit d'une opportunité majeure de décloisonnement. Le projet repose sur une série d'actions et trois mots d'ordre : création, formation, innovation » révèle passionné, **Jonathan Thonon**, Project Manager d'Impact au Théâtre de Liège: « Dans l'histoire, le théâtre a toujours été un laboratoire de technologie. Pour l'institution, la volonté et l'ambition sont de retrouver une image et des formes de spectacle et d'art qui parlent à d'autres publics. C'est l'ADN du projet Impact, tout en s'inscrivant dans le développement économique de la région. De nombreuses personnes et PME travaillent pour nos projets : pour le décor, l'artisanat des costumes et des tissus, la ferronnerie ou la lumière ». Il dévoile la particularité et la profondeur du projet mené avec la société Centexbel: « La volonté était de travailler avec des textiles qui réagissent de manière spécifique à la lumière. »



*Jonathan Thonon, Project Manager d'Impact
au Théâtre de Liège © Robin Delsaux*

Pour le spectacle **Thérians** de **Louise Vanneste**, la chorégraphe bruxelloise, la société **Centexbel** a donc développé des « vêtements intelligents » après plusieurs mois de recherches, afin de rendre au mieux sur la scène les parades d'oiseaux. Le travail de recherche sur les vêtements avait comme objectif d'offrir au costume des qualités d'absorption et de réflexion de la lumière très particuliers. Sur un tissu noir, cette réflexion a abouti à l'utilisation d'une surface

iridescente, qui paraît changer de couleur selon l'angle de vue ou d'illumination.

DU MÉDICAL AU THÉÂTRE

Quand le théâtre ne passe pas de commandes aussi particulières, la société Centexbel s'investit dans le domaine du textile médical, notamment avec des textiles connectés qui permettent de monitorer les patients dans les hôpitaux. Pour **Bernard Paquet**, R&D Manager «Health, Safety & Security» de Centexbel, « la société, dialoguant avec le théâtre et la chorégraphe, a utilisé au mieux les compétences internes en matière de textile. Au fur et à mesure de nos échanges

sur ce projet, nous avons pu aider le Théâtre de Liège pour la réalisation de costumes avec ce revêtement spécifique pour donner des colorations au costume, profitant de manière optimale des lumières. On a pu réaliser les prototypes de vêtements qui sont utilisés par les danseurs pour les spectacles. » Au fil du cheminement, une trentaine de prototypes ont été élaborés pour permettre de répondre au mieux aux demandes de la chorégraphe.

Ce partenariat avec Centexbel n'est pas le seul qui peut étonner le public au Théâtre de Liège comme le confirme Jonathan Thonon : « *Le projet Impact, c'est un vrai développement avec un autre regard sur les technologies plus interactives comme on le voit dans le spectacle avec le gant connecté par ailleurs.* » Là, il s'agit de l'invention du **B-Glove** : un gant de boxe interactif développé par la **Compagnie Organic Orchestra** et une équipe de chercheurs en lien avec l'**Atelier Arts-Sciences de Grenoble**. Derrière ce projet, sur scène, un beatboxer, Ezra, dans sa démarche non verbale, permet au spectateur d'assister à la naissance d'un langage corporel. « *Ce gant est une belle innovation des arts de la scène et il devient à présent utile dans les hôpitaux et d'autres entreprises en déclinant le potentiel. Une interaction concrète donc pour le quotidien des spectateurs après le spectacle aussi* » ajoute Jonathan Thonon. Dans tout ce cheminement, la transmission n'est pas mise de côté. « *Notre projet pédagogique entend sensibiliser les plus jeunes aux sciences. Avec les écoles ou en-dehors, au travers du théâtre, on essaie de les rendre toujours plus curieux devant la recherche et les expérimentations* » précise Jonathan Thonon.

Parmi les autres spectacles du projet Impact, sur scène, un violoncelle, un piano et un spectromètre de masse communiquent

dans une composition de **Gert Jan Vermeulen**, ou encore la **compagnie italienne TPO** qui fait apparaître, toujours sur scène, des milliers de feuilles d'eucalyptus fraîches, elles y croisent deux danseurs « couverts » d'une tex-

ture d'écorce projetée... Nul doute que la création artistique, avec le soutien de chercheurs et d'entrepreneurs privés, peut encore faire rêver, surprendre et attirer la curiosité du public pendant de nombreuses années... ●





Le gant connecté 'B Glove' © Benjamin Juhel

A LA DÉCOUVERTE DU SENTIER DES ABBAYES TRAPPISTES DE WALLONIE

Les trois abbayes trappistes de Wallonie sont maintenant reliées par un GR, un sentier de Grande Randonnée. En tout 290 km, avec la promesse d'une bonne dégustation au bout du chemin.

PAR JEAN-MARIE ANTOINE



On le sait, la « **Wallonie gourmande** » était le thème touristique de cette année 2017. Dans ce cadre, ce nouveau GR thématique, inauguré cet automne, vient s'ajouter aux 28 itinéraires gourmands proposés par les Maisons de tourisme de Wallonie, et aux deux circuits thématiques, « La Route des Vins & Spiritueux » et « La Route des Bières ».

Chimay - Rochefort - Orval: avec leurs bières, leur histoire et leur rayonnement international, ces trois abbayes font partie d'un patrimoine collectif qui fait la fierté de la Wallonie. L'idée de créer entre elles une liaison pédestre s'est concrétisée sous la forme d'un partenariat avec l'association SGR, « **Sentiers de Grande Randonnée** ».

Le tracé total de ce nouveau GR comptabilise 290 km. Il se découpe en deux tronçons: 174 km séparent Chimay de Rochefort. Et il faut encore marcher pendant 116 km pour aller de Rochefort à Orval. Ce nouveau sentier thématique se greffe bien sûr sur des tronçons de GR déjà existants. Pour le distinguer, on l'a donc balisé à l'aide de panneaux spécifiques placés



© Abbaye de Chimay



© Abbaye de Rochefort



© Abbaye d'Orval

dans les endroits stratégiques et les carrefours. Il a fallu aussi créer un nouveau tronçon de 11 km qui permet de joindre le site de l'abbaye de Scourmont avec le GR passant à Chimay. Ce nouvel itinéraire démarre de l'abbaye, emprunte les prairies de Poteaupré, puis l'ancienne ligne de tram à travers bois et traverse le village de Forges, avant de rejoindre Chimay. Direction ensuite le lac de Virelles, puis les grottes de Neptune, au nord de Couvin. Le GRP 125 emprunte ensuite la vallée du Viroin, s'offre une petite escapade en territoire français pour traverser le beau village de Hierges, revient vite en terre wallonne et, via Doische et Soulme, rejoint la vallée et traverse la Meuse à hauteur de Hastière. C'est maintenant le GR 126 qui prend un temps le relais en s'accrochant au cours de la Lesse. Le sentier s'offre encore une petite envolée nordique en terre condruzienne, puis opte résolument pour le sud et la Famenne, direction Rochefort et son abbaye Notre-Dame de Saint-Remy.

Le second tronçon, qui mène ensuite vers Orval, s'appuie tout d'abord sur le GR 577 jusque Hansur-Lesse, puis Chanly. Il faut suivre ensuite le GR 129, direction Orval via Daverdisse, le site ardoisier de

ORVAL

La visite des ruines de l'ancienne abbaye cistercienne invite à la découverte d'un site chargé d'authenticité, au fond d'une vallée où jaillit la fontaine Mathilde. C'est aussi l'occasion d'en apprendre plus sur l'histoire du monastère et sur la vie de cette communauté monastique. A voir encore, les collections d'art et de ferronnerie aménagées dans les caves du 18^e siècle ainsi que la pharmacie traditionnelle et son jardin de plantes médicinales.

www.orval.be

ROCHEFORT

Depuis la fondation de l'abbaye Notre-Dame de Saint-Remy en 1230, les moines y vivent de leur travail et y puisent la possibilité de soulager de nombreux besoins sociaux. Ils ont choisi d'insérer leur activité économique dans le créneau agroalimentaire et ils confectionnent une bière réputée dont la production de haute qualité est volontairement limitée. Le monastère ne peut être visité. Seule son église abbatiale est accessible à tous ceux qui désirent s'y recueillir.

www.abbaye-rochefort.be

CHIMAY

C'est durant l'été 1850 qu'un petit groupe de moines est venu s'établir sur le plateau sauvage de Scourmont. Autour du monastère qu'ils ont construit, se sont développées une ferme, une brasserie et puis une fromagerie. Le magnifique jardin est un des rares endroits de l'abbaye accessible au public. L'église est ouverte à tous durant la journée. A quelques pas de l'abbaye, le Chimay Experience prend la forme d'une visite interactive présentant la fabrication des bières et fromages trappistes.

www.chimay.com

La carte du sentier des abbayes trappistes © WBT



LE LABEL TRAPPISTE

Il n'existe que 12 bières trappistes au monde, dont 11 portent le **label « Authentic Trappist Product »**. Trois sont wallonnes : la Rochefort, l'Orval et la Chimay. Aussi originales et singulières que distinctives, elles sont les fleurons d'un savoir-faire ancestral.

Pour pouvoir porter le label « Authentic Trappist Product », une appellation rigoureusement contrôlée, la bière doit absolument être brassée au sein d'une abbaye cistercienne, sous le contrôle de la communauté trappiste, laquelle la produit dans un souci de solidarité sociale et caritative.

Les abbayes trappistes produisent des bières de fermentation haute, non pasteurisées, refermentées en bouteille et brassées dans le respect des traditions brassicoles anciennes mises au point par les moines.

Brunes, blondes ou ambrées, toutes ces bières, à la saveur très typée, sont encore élaborées de manière tout à fait traditionnelle au cœur de ces trois abbayes cisterciennes.



la Morépie, l'étang des Epioux et Florenville.

Ce nouvel itinéraire devrait faire l'objet en 2018 d'un topo-guide papier traditionnel. En attendant, une version 2.0 est téléchargeable sur le site www.grsentiers.org. Il comprend le descriptif complet dans les deux sens de l'itinéraire, les cartes, ainsi que des renseignements touristiques et pratiques sur les régions traversées. Les deux tronçons sont disponibles gratuitement en format GPX, ou payant sous forme PDF en français, néerlandais, allemand et anglais au prix forfaitaire de 5€ chacun. Ils sont gratuits pour les membres de l'asbl SGR.



Sentier GR des Abbayes Trappistes de Wallonie © WBT - Olivier Legardien

PLUS DE 5000 KM EN WALLONIE ET À BRUXELLES

Créés il y a près de 60 ans, les **Sentiers de Grande Randonnée** proposent aux randonneurs pédestres un réseau de plus de 5000 km d'itinéraires en Wallonie et à Bruxelles. Le tout est entretenu par 250 bénévoles passionnés. Le balisage des Sentiers GR est permanent et standardisé. L'objectif est de supprimer tout souci de recherche d'itinéraire.

Le jalonement consiste en marques à la peinture, plaquettes ou autocollants - traits blancs et rouges ou jaunes et rouges horizontaux - sur les rochers, les arbres, les poteaux, les murs, etc. Le trait blanc est toujours placé au-dessus du trait rouge. Les signes sont doublés aux changements de direction. Leur fréquence et leur dimension sont fonction du terrain.



La visite des abbayes est une étape indispensable du sentier GR des abbayes trappistes de Wallonie © WBT - Olivier Legardien



Les traits de peinture blanc et rouge, balises des sentiers GR © WBT - Olivier Legardien

10 JOURNALISTES POUR LES 20 ANS DE L'ACCORD-CADRE WBI-HAÏTI

WBI a commémoré ses 20 années de coopération avec Haïti en imaginant un ambitieux cycle de formation qui a bénéficié à 10 journalistes haïtiens. Cet événement représente une ouverture éventuelle de la coopération au domaine des médias.

PAR JEAN-FRANÇOIS POLLET

Une petite foule se presse dans l'amphithéâtre Bourgeois, sur le site de l'ULB Flagey à Bruxelles, pour assister à la table ronde consacrée aux enjeux et difficultés du journalisme dans les États fragiles. La soirée, qui prévoit un focus sur Haïti, représente le point d'orgue des commémorations du 20^e anniversaire de la coopération entre WBI et Haïti, ainsi qu'un ultime hommage aux dix journalistes et photographes haïtiens qui bouclent aujourd'hui un important cycle de formation. « J'ai passé deux semaines aux côtés de Pascal Martin, responsable de la rubrique société au quotidien *Le Soir*, explique Kendi Zidor, du quotidien *Le National*. J'ai été surpris par le dévouement des journalistes qui s'attachent à bien faire leur travail. J'ai également noté que la ré-

daction était attentive à diversifier les genres journalistiques : récits, brèves et analyses s'alternent pour tenir le lecteur en éveil. Je vais appliquer la règle à ma rubrique. »

Le programme de formation de Kendi Zidor, et de ses neuf compagnons, a débuté en Haïti, par un séminaire consacré aux techniques numériques. Il s'est poursuivi en septembre à Bruxelles, avec une semaine de cours et deux semaines de stage. Wallonie-Bruxelles International a voulu imaginer un cycle particulièrement ambitieux de formation pour saluer ses 20 ans de partenariat. « Le 30 septembre 1997, WBI signait un accord-cadre avec Haïti, explique Véronique Doyen, cheffe de service Américaine latine/Caraiïbes. Sa volonté est de participer au développe-



Milo Milfort, journaliste et photographe haïtien
© J.F. Pollet

ment du pays dans le respect des valeurs universelles que sont les libertés d'information, d'expression, et d'opinion qui forment les fondements des démocraties et la condition nécessaire du développement social et économique. Notre vocation est de renforcer les capacités d'action de nos partenaires et de soutenir le développement. En Haïti, nous nous focalisons sur deux secteurs, la formation professionnelle et technique et le domaine culturel. L'accueil aujourd'hui de dix journalistes est une ouverture éventuelle pour une collaboration dans le domaine des médias. »

PRESSE ET LIBERTÉ

Haïti compte deux quotidiens, plusieurs périodiques et 700 radios,



© C. Barattucci - WBI



Kendi Zidor, journaliste haïtien, et Ernest Sagaga, de la Fédération internationale des journalistes © C. Barattucci - WBI



Les participants à cette table ronde
© C. Barattucci - WBI



Pascale Delcomminette et Véronique Doyen accueillent les participants à la table ronde © C. Barattucci - WBI

pour une population identique à celle de la Belgique. « *La liberté de la presse est un acquis de longue date en Haïti*, note **Gotson Pierre**, éditeur d'AlterPresse. *Nous avons connu plusieurs pouvoirs autoritaires dont le plus féroce, celui de Jean-Claude Duvalier, est tombé, notamment suite aux appels au soulèvement lancés par les radios. Aujourd'hui, notre pays doit relever le défi du développement et de la transition démocratique. Les médias ont donc un rôle essentiel de promotion du respect des droits humains, de sensibilisation des populations et d'interpellation des responsables politiques. Ce qui nécessite un travail journalistique intègre, rigoureux sur le long terme pour dénoncer tout ce qui fait obstacle à l'érection d'une société juste.* »

Ces qualités de rigueur et de ténacité ont été particulièrement développées par les reporters-photographes associés au projet de la **Fokal**, le partenaire haïtien de WBI. Réunis dans le **Kolectif 2 Dimansyon** (k2D), les reporters ont observé durant deux ans le retour de leurs compatriotes, chassés de la République dominicaine. « *Les questions migratoires ont toujours été tendues entre Haïti et sa voisine, la République dominicaine*, explique **Milo Milfort**, journaliste photographe. *En 2013, la Cour Constitutionnelle prenait une disposition qui permet de retirer la nationalité dominicaine à 200 000 haïtiens. On a voulu documenter photographiquement le phénomène majeur qu'a représenté le retour de cette population. Ce travail a été présenté dans un maga-*

zine, Fotopaklé, que l'on considère comme un manifeste pour monter au gouvernement qu'il doit régler la question des migrations. »

UNE EXPOSITION POUR TÉMOIGNER

De cette fantastique enquête de deux ans a également été tirée l'exposition « **Frontière(s)** », qui fut montée et présentée dans le cadre des commémorations des 20 ans de coopération WBI-Haïti. C'était la partie visuelle et grand public de l'événement que Milo Milfort est venu présenter en personne à Bruxelles, où il a suivi un stage à l'Agence Alter. « *Une très belle expérience*, conclut-il, *je rentre maintenant à Haïti avec plein d'idées pour mes prochains reportages.* » ●



Un public ravi de pouvoir assister à cette table ronde © C. Barattucci - WBI



Péguy Flore Pierre, journaliste et Gotson Pierre, éditeur d'AlterPresse © C. Barattucci - WBI



© C. Barattucci - WBI



Les participants à l'Agora Jeunes Citoyens autour du thème du 'Libres ensemble', en mai dernier à Tournai © BIJ

RESPECT, LIBERTÉ ET SOLIDARITÉ

PAR EMMANUELLE DEJAIFFE

Pour les 18-35 ans, la Francophonie est un formidable espace ouvert où ils se rencontrent dans le cadre de nombreux programmes. Focus sur deux temps forts où de jeunes francophones se sont réunis autour de l'idée d'un meilleur vivre-ensemble.

Organisation Internationale de la Francophonie souhaite que les jeunes bougent dans la 'vraie vie' mais également sur la 'toile'. En mars 2016, elle a lancé **Libres ensemble**. « Avec cette initiative, on avance. C'est lancé par les jeunes, pour les jeunes. Cela traduit une volonté de créer et de s'unir pour agir, construire, et penser l'avenir », souligne **Michaëlle Jean**, Secrétaire Générale de l'OIF. Sur cette plateforme, les internautes partagent leur attachement aux valeurs de respect, de liberté et de solidarité. Depuis, la campagne s'est dé-

clinée sous de nouvelles formes et va plus loin.

AGORA JEUNES CITOYENS

A Tournai, en mai dernier, une quarantaine de porteurs de projets innovants, culturels ou d'entrepreneuriat social se sont retrouvés pour présenter leurs pratiques, en discuter, les comparer. « Avec comme objectif leur amélioration, la création de réseaux, et pourquoi pas, à terme, le lancement de nouveaux projets internationaux », souligne **Thierry Dufour**, coordinateur de l'Agora au BIJ. « Ici, plus de 17 nationalités sont représentées. » Parmi les participants, **Kelvin Batumike** vient de Goma en République Démocratique du Congo avec le souhait de combattre la problématique des enfants-soldats dans son pays. « Il y a autre chose à offrir aux jeunes que les armes. Presque tout le monde a un talent. Il suffit de le stimuler. On s'est dit qu'on pouvait créer un centre pour accompagner les jeunes à découvrir le leur. Je testerai chez nous l'approche vécue ici, lors de ce séjour à Tournai. Nos jeunes réalisent des chorégraphies dans la rue afin de convaincre des enfants qui y vivent de venir créer, apprendre la danse. Aujourd'hui, certains sont parmi les meilleurs danseurs de la ville. »

Dickel Fofana est venue dans le Hainaut avec un projet tout différent. Mauritanienne, elle se décrit avant tout comme une citoyenne



Au centre, Dickel Fofana, venue de Mauritanie pour participer à l'Agora Jeunes Citoyens © BIJ

du monde. Avec deux associés, elle a imaginé une plate-forme de financement participatif pour s'émanciper des systèmes financiers traditionnels. Pour la jeune femme, « *la touche innovante du projet est de permettre au niveau national de financer simplement les projets par SMS.* »

Au fil de la rencontre, neuf projets collaboratifs sont nés au gré des échanges. « *Si les collaborations continuent, si l'énergie et la motivation se maintiennent, c'est déjà une belle réussite* », conclut **Mayssa Rekhis**, facilitatrice au cours de cet Agora printanier.

ATELIER DE FORMATION ET BOÎTE À OUTILS

Abidjan, juillet 2017. C'est le coup d'envoi de la **huitième édition des Jeux de la Francophonie** et aussi l'occasion de lancer un premier **atelier international de formation** pour vingt-huit jeunes autour des valeurs de **Libres ensemble**.

Un seul mot d'ordre : ces derniers, venus d'Afrique, d'Asie, d'Europe et de l'Océan Indien doivent être investis sur le plan local au sein de leur communauté. Au programme, des exercices éducatifs et ludiques permettent aux participants d'échanger mais aussi de s'approprier une boîte à outils évolutive, créée à l'initiative du BIJ et de l'OIF. Ils pourront la partager à leur tour et l'adapter en fonction de leurs réalités.

Une vidéo retrace la rencontre et fait écho de l'enthousiasme de plusieurs participants. **Bintou**, originaire de Guinée, est consciente que la diffusion de ces valeurs est primordiale pour lutter contre le racisme. « *Moi, je viens d'un quartier très populaire de Konakry, un ancien quartier où les jeunes sont un peu perdus. Oui, je suis outillée pour mettre en confiance les jeunes de mon entourage et étendre aussi ces pratiques au-delà, dans d'autres quartiers* », s'exclame-t-elle. « *Au Congo, nous prenons en charge les filles vulnérables en situation de prostitution, témoigne Charel. J'ai envie de leur*



Chaque jeune a reçu un certificat de participation à cette Agora Jeunes Citoyens © BIJ



C'est également à travers la nourriture que les participants ont pu échanger leurs expériences © BIJ

parler de solidarité dans la vie et comment il faut faire pour s'affranchir de certains obstacles. »

Véritables espaces de libre expression, ces rencontres internationales permettent aux jeunes de mettre en dialogue la diversité de leur culture et de leurs expériences. Mise en réseau, cette génération fourmille de projets, d'idées et de solutions pour améliorer le vivre-ensemble à l'échelle pour le moins très vaste du monde francophone. ●



En juillet, aux Jeux de la Francophonie à Abidjan, un 1^{er} atelier international de formation autour des valeurs du 'Libres ensemble' a vu le jour © BIJ

PROLONGATIONS

- Les **Jeux de la Francophonie** sont des compétitions sportives mais aussi des concours culturels, organisés tous les quatre ans par l'OIF et ses partenaires.
- La campagne **Libres Ensemble** est consultable via libresensemble.com ou les réseaux sociaux.

www.bij.be www.oif.com

ART MAKER :

YVES DEJARDIN, CHERCHEUR D'ART

De graphiste, son premier métier, le Liégeois Yves Dejardin est passé à celui de créateur de luminaires, une activité qu'il exerce avec passion et un joli penchant pour la poésie en mode durable.

PAR MARIE HONNAY

LA GENÈSE DU PROJET

Parce que les techniques de production et les habitudes des consommateurs évoluent, mais aussi parce que - avènement des réseaux sociaux oblige - la concurrence devient globale, le monde du design doit sans cesse se renouveler. Comment, dans ces conditions, peut-on oser lancer sa marque de luminaires, comme l'a fait **Yves Dejardin**, un graphiste diplômé

de l'académie des Beaux-Arts de Liège? Atypique et sinueux, son parcours n'en reste pas moins ultra logique. D'abord graphiste web, il change de registre et acquiert un solide bagage commercial en tant que délégué pour le géant Sony. Après quelques soubresauts de carrière, il décide, convaincu qu'il est temps pour lui de se consacrer à une activité qui le fait vraiment vibrer, de s'essayer au design. « *Ce changement de vie, je l'ai amorcé*



Yves Dejardin © ArtMaker

*alors que je venais d'avoir 40 ans. Pour l'anecdote, **Maxime**, la première pièce qui a connu un vrai succès à mes débuts, est composée de 40 pales de bois. Dans mon esprit, ces rayons soulignent ma volonté de changer de vie.* » Ce



premier luminaire de forme ronde a rapidement donné naissance à son grand frère, le **Double Maxime**. Tout récemment, Yves Dejardin a lancé **Florentin**, une suspension inspirée d'un calcul mathématique portant sur la taille des pales. De dimensions différentes, elles créent des courbures répétées qui donnent une impression de vagues aux accents poétiques.

DE L'IMPRIMANTE 3D AU NOYER

Pour ses luminaires, Yves Dejardin utilise de l'Azelia, du Tek, du Wengé et du Bambou, quatre essences de bois exotique. Très résistantes aux changements de température et dépourvues de noeud, elles sont parfaitement adaptées à ce type de réalisations. «*Je n'ai pas l'ambition de faire de mon approche écologique un argument marketing. Cela dit, tout, à l'exception des éléments électriques, est en bois - donc non-polluant - et chevillé au lieu d'être cloué. Mon père m'a transmis son amour de l'artisanat. Je suis moi-même très attaché à cet aspect des choses. A la base, j'avais réalisé quelques projets à partir de pièces réalisées à l'aide d'une imprimante 3D. Si cette machine a inspiré le nom de la marque (le mot maker fait référence à une subculture contemporaine centrée sur l'idée de « DoltYourself », ndlr.), j'ai toutefois rapidement abandonné l'idée de recourir à ce type de procédés. Aujourd'hui, ces pièces me servent juste de guides lors du processus de production.*» Dans ce même esprit d'authenticité, Yves Dejardin a également introduit une nouvelle essence de bois, européenne cette fois: «*du Noyer du Périgord qui offre davantage de nuances et cadre parfaitement avec l'esprit du mobilier contemporain.* »

MADE IN LIÈGE

Cette approche *made in Liège* guide le travail d'Yves Dejardin, mais aussi sa stratégie d'entrepre-



© ArtMaker



Le modèle Double Maxime © ArtMaker



© ArtMaker



Le modèle Florentin © ArtMaker

neur. Plutôt que d'inonder le marché en multipliant les boutiques distributrices de son label, le designer continue à privilégier une production entièrement manuelle que ses deux collaborateurs et lui réalisent dans un atelier des hauteurs de Liège : « *Actuellement, nous produisons entre 80 et 100 luminaires par mois. A plusieurs reprises, on m'a proposé d'industrialiser ma production. J'aurais pu saisir cette opportunité pour grandir, mais je n'ai pas fait ce choix. Je préfère viser une croissance raisonnée en Belgique et en France*

- un marché pour lequel je travaille en collaboration avec deux délégués indépendants - tout en continuant à répondre à des demandes plus ambitieuses: des luminaires grand format pour le château de Modave, des photophores pour la nouvelle décoration du restaurant bon.bon. à Bruxelles, etc. » 5 ans après avoir réalisé sa toute première pièce, Yves Dejardin n'a pas changé de stratégie. La quête de perfection et la création de pièces exclusives restent au centre de sa démarche. Pour offrir aux clients privés une vision d'ensemble de la

collection – environ 13 modèles au total –, le designer vient tout juste d'inaugurer un espace de 120 m² au coeur de Liège. Né d'une association avec le propriétaire d'une boutique de décoration qui occupe le rez-de-chaussée de l'immeuble et gère la vente des luminaires, cet espace permet à la marque de toucher un nouveau public sans obliger son créateur à sacrifier le temps précieux qu'il souhaite, plus que jamais, consacrer à la création de nouveaux produits. Des produits qui, comme les précédents, seront baptisés en hommage au Saint du jour où ils ont été imaginés. ●



artmaker.be



Les modèles Ingrid (ci-contre) et Jeanne (ci-dessus) © ArtMaker



L'EXCELLENCE BELGE AU RENDEZ-VOUS LORS DE LA WORLDSKILLS COMPETITION À ABU DHABI

Du 15 au 18 octobre 2017, Abu Dhabi accueillait la 44^e WorldSkills Competition. Concourant dans 14 des 51 métiers représentés, nos 16 jeunes talents ont décroché 7 médaillons d'excellence. Un exploit historique pour la Belgian Team !

PAR SOPHIE ISMAÏL

TALENTS SANS FRONTIÈRES

À Abu Dhabi, en cette mi-octobre, alors que le thermomètre affiche toujours 34°C, l'effervescence est palpable. Et pour cause, l'ADNEC (Abu Dhabi National Exhibitions Centre) est l'hôte du 44^e Mondial des Métiers, le plus grand événement au monde promotionnant les métiers techniques et manuels. Sur les 105 000 m² dédiés à la mani-

festation, 1 251 jeunes originaires de 58 pays s'apprêtent à donner le meilleur d'eux-mêmes dans les 51 métiers représentés.

Fondée en 1950 par Francisco Albert-Vidal, l'organisation compte aujourd'hui 77 pays membres, soit 70% de la population mondiale. « *Il n'y a plus aucun grand pays au monde qui n'ait rejoint WorldSkills* », explique **Francis Hourant**, Directeur de WorldSkills Belgium. « *Le Pakistan vient de nous rejoindre, plus de 207 millions de personnes. La Chine vient d'être retenue pour accueillir en 2021, à Shanghai, la WorldSkills Competition. Dans son discours, le président Xi Jinping a clairement affirmé que cela devait inspirer 200 millions de jeunes Chinois à entrer dans les filières. Le mouvement a complètement changé sur les 10 dernières années pour devenir un hub mondial de*



Clément Jacquemain a remporté un médaillon d'excellence dans la catégorie 'Service en salle' © J. Van Belle - WBI



La Belgian team aux WorldSkills 2017 à Abu Dhabi, accompagnée des coaches
© J. Van Belle - WBI

la formation professionnelle et technique », ajoute avec passion Francis Hourant. « L'avenir, c'est deux mains », tel est le leitmotiv de son équipe qui se démène, au quotidien, pour montrer à tous les opportunités que représentent ces formations et carrières sur un plan personnel et professionnel. Dans ce cadre d'ouverture sur le monde et de valorisation des talents belges, **Wallonie-Bruxelles International** soutient la visibilité de WorldSkills Belgium.

FORCES VIVES

C'est avec une extraordinaire maîtrise de leurs disciplines respectives que les compétiteurs de la Belgian Team ont rejoint le Moyen-Orient, entourés de leurs Team

Leaders (coachs physique et mental) et de leurs Experts (entraîneurs techniques). Pour ces 16 filles et garçons, participer aux WorldSkills Abu Dhabi 2017 a été synonyme « *d'intenses mois de préparation* », comme le confie **Lionel Van Royen**, compétiteur dans la catégorie « Cuisine » et gratifié d'un médaillon d'excellence. « *5 mois à enchaîner boulot, école et entraînement. Tout le temps, entre mes pauses, après le boulot* ». Pour ce jeune chef de 20 ans, formé en alternance à l'IFAPME, le travail a doublement payé : sa participation très remarquée aux WorldSkills lui a également valu

une proposition de stage chez Régis Marcon, 3 étoiles au guide Michelin.

Même son de cloche du côté de **Christelle Cormann**, Experte dans la catégorie « Fashion technology » et professeure à HELMo Mode. Sous son égide, le jeune styliste **Loïc Gluckmann** a décroché, en duo, la médaille d'or aux EuroSkills Göteborg 2016 et un médaillon d'excellence à Abu Dhabi. « *Je ressens beaucoup d'admiration quand je vois Loïc à l'œuvre. Derrière, je sais qu'il y énormément d'investissement personnel. Des heures et des heures de travail. 500 heures sur une année* », explique l'enseignante.



Christelle Cormann, experte dans la catégorie 'Fashion Technology', coach de Loïc Gluckmann © J. Van Belle - WBI



Loïc Gluckmann, médaillé d'or à Göteborg en 2016, a cette fois obtenu un médaillon d'excellence dans la catégorie 'Fashion technology'
© J. Van Belle - WBI

Derrière la recherche d'excellence, au-delà des récompenses, l'enrichissement personnel : « *Participer aux WorldSkills est extrêmement formateur. Comme le dit mon père : "Une journée où l'on n'apprend rien est une journée perdue". Tout au long de l'expérience, on apprend sur nous, sur notre métier, sur les autres* », déclare tout sourire **Clément Jacqumain**, vainqueur d'un médaillon d'excellence dans la catégorie « Service en salle ».

Le prochain rendez-vous est d'ores et déjà fixé en 2018 à Budapest pour les EuroSkills et sur <https://www.worldskillsbelgium.be/fr/> pour découvrir le palmarès complet de la Belgian Team à Abu Dhabi. ●



Lionel Van Royen a remporté un médaillon d'excellence dans la catégorie 'Cuisine'
© J. Van Belle - WBI



EXPOSITION « ARCHIPEL - LES ROYAUMES DE LA MER » À LA BOVERIE

Dans le cadre d'Europalia Indonesia, La Boverie de Liège présente l'exposition « Archipel - Les royaumes de la mer », jusqu'au 21 janvier. Située au cœur d'une Asie « au sud de la Chine, à l'est de l'Inde », l'Indonésie et ses plus de 17 000 îles s'étendent sur un espace équivalent à celui de l'Union européenne. Aire de confluences et de rencontres, l'archipel indonésien a de tout temps été l'un des plus importants carrefours du commerce mondial. L'histoire de cet archipel est celle d'une multitude de liens et de connections, où le proche et le lointain se côtoient, mis en concurrence par un monde maritime omniprésent. La mer rassemble plus qu'elle ne sépare, et les vents des moussons ont fait de ce carrefour un arrêt obligatoire pour les marchands, religieux et diplomates étrangers, dont la présence a laissé des traces dans les mythes, monuments, arts et traditions de l'Indonésie contemporaine. Superposés, mêlés, réinterprétés par des sociétés riches et complexes, ces apports extérieurs ont forgé des mondes multiples, que le rapport à la mer a finement coloré et ciselé. C'est à la découverte de ces mondes que nous invite cette exposition, avec la mer comme trait d'union et une collection exceptionnelle d'œuvres majeures comme marqueurs d'une histoire à découvrir et admirer.

www.laboverie.com

WALLONIE BELGIQUE TOURISME INVESTIT L'ESPACE WALLONIE DE BRUXELLES

Wallonie Belgique Tourisme a présenté sa première exposition, « Itinéraires Gourmands en Wallonie », consacrée à l'année thématique « La Wallonie Gourmande », à l'Espace Wallonie de Bruxelles (Rue du Marché aux herbes). Au programme, 28 circuits en trois dimensions, un concentré de Wallonie qui met en avant la diversité des artisans et producteurs du sud du Pays. L'exposition a pris sa source dans la brochure « 28 itinéraires gourmands », faite en collaboration avec les Maisons du Tourisme. Ce ne sont pas moins de 28 vitrines qui ont donné l'eau à la bouche aux visiteurs et les ont emmenés à la découverte des plus beaux coins de la Wallonie et de 140 producteurs et artisans locaux. Cette exposition a également été l'occasion de mettre onze producteurs en évidence via des portraits, mais aussi via leur savoir-faire et des dégustations. A l'avenir, WBT présentera des expositions à l'Espace Wallonie en alternance avec le Service Public de Wallonie. Durant toute l'année, Bruxellois et touristes, avides d'informations et de découvertes wallonnes, pourront y trouver toute l'offre touristique. Par ailleurs, une boutique y a vu le jour, où l'on trouve un large éventail de produits wallons.

<http://walloniebelgiquetourisme.be>

OUVERTURE DU MUSÉE L À LOUVAIN-LA-NEUVE

Depuis le 18 novembre, le Musée L s'est installé à Louvain-la-Neuve, place des Sciences, au cœur de l'ancienne Bibliothèque des Sciences et Technologies. Les œuvres d'art, les objets des civilisations, les inventions scientifiques permettent de regarder l'homme comme un créateur, un inventeur s'appuyant sur la tradition pour chercher le sens de sa vie, modifier la réalité, marquer son passage et donc construire de la culture. Le musée conserve désormais, et expose avec poésie, ces signes d'humanité et d'ingéniosité. Il vous invite à vivre des expériences fortes et sensibles en posant un regard humanisant qui éclaire parce qu'il interroge, se projette et se souvient. Il vous permet, comme homme contemporain, d'être présent au passé de l'humanité. Les collections existantes sont déployées et sont enrichies de collections anthropologiques et scientifiques pour croiser la lecture et donc la compréhension des œuvres de toutes les cultures.

www.museel.be



LA CHIMAY SE BOIRA BIENTÔT EN INDE

La brasserie de Chimay faisait partie de la délégation d'entreprises qui accompagnaient le Roi Philippe et la Reine Mathilde lors de leur visite d'Etat en Inde, en novembre dernier. Elle a pu y conclure un accord pour distribuer ses bières sur le territoire indien. Afin de limiter les coûts d'entrée sur le marché, elle s'est associée avec la brasserie flamande Huyghe, qui produit la Delirium Tremens. Les deux brasseries ont choisi le distributeur indien Hema Connoisseur Collections Ltd qui distribuera leurs bières dans toute l'Inde. La Chimay Rouge et la Dorée sont les deux trappistes qui seront commercialisées par Chimay en Inde. Elles sont toujours brassées dans les murs de l'abbaye, sous la supervision des moines, et la majorité des profits sert à soutenir des projets sociaux. Chimay exporte 60% de son volume en dehors de la Belgique. La brasserie est déjà implantée depuis 20ans en Chine mais également dans le reste de l'Asie : Japon, Corée du sud, Vietnam, Thaïlande. L'Inde devenait donc une évidence. En effet, à l'horizon 2025, l'Inde sera

la première population mondiale. La bière fait aussi partie des habitudes de consommation: les indiens en boivent 3 milliards de litres par an avec une croissance annuelle de 8%. Comme la Chine l'a connu sur les 25 dernières années, la consommation passera potentiellement de 2,5 à 26 litres par an.

UN LIÉGEOIS RÉALISE DES COSTUMES POUR VALÉRIAN

C'est dans un petit atelier de la région liégeoise que les costumes des deux principaux protagonistes du dernier film de Luc Besson ont été confectionnés. Luc Besson et sa filmographie ne sont plus à présenter. Il s'est souvent entouré d'acteurs de choix et ses films ont des budgets comparables aux plus gros blockbusters américains. *Valérian et la cité des mille planètes* est une superproduction qui rassemble un casting de stars. C'est le film européen avec le budget le plus élevé de tous les temps (estimé à 170 millions €). Olivier Bériot, chef costumier de *Valérian*, a un cv impressionnant et a l'habitude de collaborer avec Luc Besson. C'est lui qui a fait appel au liégeois Laurent Couline pour réaliser les costumes de Valérian et Laureline, interprétés par Dane DeHaan et Cara Delevingne. Laurent Couline a reçu des mannequins représentant les corps des deux acteurs, moulés en 3D et démontables pour pouvoir travailler sur chaque partie du corps séparément. L'artiste a d'abord réalisé des sculptures en pâte à modeler puis un moule en silicone pour ensuite déverser directement le polyuréthane pour finaliser les costumes. Le liégeois n'en est pas à son coup d'essai, il a déjà réalisé des costumes pour Beyoncé, le Moulin Rouge ou Holiday on Ice dans son petit atelier de Milmort. ●

DÉCOUVREZ LA SCÈNE WALLONNE DE GAME OF THRONES

La production de la série *Game of Thrones* a fait appel à la société liégeoise Flying-Cam pour une de ses scènes, «The Loot Train», qui nécessitait des plans aériens à très grande vitesse. Déjà lauréate de 2 Oscars techniques et scientifiques, Flying Cam est spécialisée dans les prises de vues aériennes sans pilote. « *Le vrai défi, et c'est ce qui a amené la production de Game of Thrones à faire appel à Flying-Cam, a été de fournir un plan subjectif du Dragon en vol au ras du sol à une vitesse de plus de 100 km/h* », explique Thomas Wilski sur le blog de Motion Tribe. Diplômé de l'IAD, Thomas Wilski était notamment en charge de la préparation technique de la caméra (Red Dragon) sur la tête gyroscopisée de la SARAH, le dernier modèle de chez Flying-Cam, qui ressemble à un hélicoptère de petite taille. « *Le but était de donner aux images un vrai impact sans tricher en post-production avec des accélérations virtuelles et de traduire en image la taille impressionnante du Dragon à l'échelle humaine (équivalent à un F-16!)*. La plupart des drones sur le marché (DJI, Freefly) ne le permettant pas, Flying-Cam a su développer une machine extrêmement puissante capable de reproduire à l'identique, presque comme une MotionControl, les mouvements créés en pré-production », explique-t-il. Les équipes de Flying-Cam ont l'habitude des plateaux hollywoodiens : *Harry Potter*, *Mission Impossible*, scène d'ouverture de *Skyfall*, explosions d'un bâtiment pour *Transformers 4*, plan de fin du film *Oblivion*...



© Flying-Cam/HBO



© Allociné

Feel inspired



La Wallonie, un monde de possibilités

UN SENS DE L'ACCUEIL ET DE
L'**OUVERTURE** aux cultures

UNE QUALITÉ 
DE VIE
exceptionnelle

DES UNIVERSITÉS
ET HAUTES ÉCOLES
de haut niveau

Une terre de
CRÉATIVITÉ
RECONNUE

6 PÔLES DE COMPÉTITIVITÉ
dans des secteurs-clés

DES DIPLÔMÉS
QUALIFIÉS
en grand nombre 

Une recherche centrée sur l'
INNOVATION


Wallonia.be